

Le théâtre peut-il tout dire aux enfants ?

Cette question me ramène à mes incertitudes de formateur, qui fut parfois très surpris par les réactions d'enseignants devant certains thèmes abordés par les textes : « je ne ferai jamais lire ce genre de texte dans ma classe ».

Dans ces refus, le plus souvent la « crudité des mots et de la langue » était avancée comme rédhibitoire... Et les thèmes : sexualité, séparations, violence, guerre, mort, suicides considérés comme « inabordables » avec des enfants.

Il ne s'agissait pas seulement de la gêne d'adultes « heurtés » eux-mêmes dans leurs visions et représentations du monde. Ni dans ce qu'ils croyaient être la « langue » du théâtre. Il y a belle lurette qu'ils savent quand même que le théâtre a *aussi* pour fonction depuis trois millénaires de mettre l'accent sur les désordres et les dérangements. Une part du théâtre lève le voile et fait tomber les masques. Une part du théâtre – de tout temps – a fait entendre les mots *refusés*, voire les parures des *bas fonds*....

Ce qui est en jeu, plus souverainement souvent, c'est la fonction sociale du maître républicain (du moins l'image qui s'est forgée au fil de l'Histoire au nom de la morale laïque) : l'École doit préserver le « jardin secret » des enfants, les mettre à l'abri autant que possible des violences immédiates du monde, les garder à distance des affirmations dogmatiques et des croyances sans examen. Et l'instituteur est gardien de cette délégation faite par les parents au nom d'un contrat de confiance.

Et je respecte profondément cette retenue « professionnelle », il me semble nécessaire de devoir la défendre bec et ongles aujourd'hui plus qu'hier. Les enfants sont en effet directement la proie du déversement mortifère des visions catastrophiques et anxiogènes à travers les médias audiovisuels. Le sensationnel « direct » est l'appât du marché du divertissement tout autant que le spectaculaire de pacotille et la vulgarité olympienne du star-business. A ce régime du flux sans distance, les enfants ont bien du mal à faire le partage entre réel et fiction, et surtout à « parler » ce qui les traverse brutalement.

Aussi, je pense qu'il faudrait retourner la question. Ce sont les enfants qui seraient en droit de demander à « leur théâtre » : **Peux-tu tout me dire ?**

Ils sont tous assoiffés de vérité, assoiffés de réponses aux « pourquoi ». Leur théâtre est donc en droit de les mettre en interrogation sur **tout** (même et surtout sur le douloureux, le mauvais de la vie, le terrible des peurs les plus ancrées, le mauvais côté des ombres qui rôdent, la face cachée des mots...). Mais il me semble qu'il se doit de le faire avec une extrême délicatesse, avec toujours une petite lumière poétique qui fait briller un espoir, toujours avec le don de la vie, toujours avec le décalage du jeu et de la métaphore. *Toujours avec la réponse qui est une nouvelle question...*

C'est demander l'impossible au théâtre pour la jeunesse, comme on demande l'impossible à tout vrai théâtre !!! Car lui seul garde le secret de parler amoureusement *de tout* avec liberté, en donnant la force de vivre. Comme toute grande littérature et tout grand Art.

Je n'ai aucune certitude, sauf peut-être ceci : que *les infans* (ceux qui n'ont pas la parole) attendent et désirent cette rencontre avec les questions tues.

Et que le Théâtre peut les parler et les faire rebondir avec courage et délicatesse. Comme une généreuse délivrance.

Je crois sincèrement que le beau travail qui se fait entre artistes et enseignants du projet THEA autour des auteurs contemporains cherche cette générosité partagée. Et que les enfants la reçoivent.

Jean Claude Lallias (pour le Forum des rencontres nationales THEA le 19 mai 2010)